

À

LES MAITRES DE L'ART

COLLECTION PUBLIÉE SOUS LE HAUT PATRONAGE
DU MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE ET DES BEAUX-ARTS

20
230

SCOPAS ET PRAXITÈLE

La Sculpture grecque au IV^e siècle
jusqu'au temps d'Alexandre

PAR

MAXIME COLLIGNON

Membre de l'Institut
Professeur à la Faculté des Lettres
de l'Université de Paris.



op. 32 / 1968

PARIS

LIBRAIRIE PLON
PLON-NOURRIT ET C^{ie}, IMPRIMEURS-ÉDITEURS
8, RUE GARANCIÈRE — 6^e

1907

Tous droits réservés

À



CHAPITRE PREMIER

LA TRANSITION DU V^e AU IV^e SIÈCLE

Caractères généraux de l'art au iv^e siècle. — Les maîtres attiques de transition : Képhisodote l'Ancien, Thrasy-médès. — La question de Calamis le jeune. — L'école péloponésienne ; les maîtres d'Argos et de Sicyone.

I

ATHÈNES reste, au iv^e siècle, le centre de la vie intellectuelle et de la production artistique. Pourtant de graves événements ont porté atteinte à sa puissance politique. Le siècle précédent s'est terminé pour elle par le désastre d'Ægos-Potamos, la tyrannie des Trente et la guerre civile, qui amène, en 403, le rétablissement de la démocratie. Elle sort de ces crises affaiblie et diminuée. Sans doute de brillants retours de fortune lui permettent plus d'une fois de reprendre confiance et de croire son hégémonie reconquise. Mais on sait comment, en 338, sur le champ de bataille de Chéronée, le choc des phalanges macédoniennes dissipe brutalement ces rêves.

Si l'on essaie de faire la part des diverses causes qui déterminent l'orientation nouvelle de l'art attique, il faut noter tout d'abord un fait capital. L'appauvrissement des finances publiques ne permet plus à l'État d'entreprendre de grands travaux d'art. Le temps n'est plus où l'Athènes de Périclès se transformait avec une prodigieuse rapidité. On ne voit plus s'édifier de ces temples où, comme au Parthénon, l'art pouvait traduire magnifiquement l'idéal politique et religieux de la cité. C'est dans les monuments privés, tombeaux, ex-voto, monuments choragiques, que le luxe se réfugie ; c'est là que la sculpture décorative trouve encore, mais plus modestement, l'emploi de ses ressources. Hors de l'Attique, quelques temples s'élèvent encore, à Tégée, dans le sanctuaire d'Épidaure, en Béotie, en Arcadie ; à Delphes, on reconstruit le temple d'Apollon. Mais c'est surtout en Asie-Mineure, à Éphèse, et dans la ville carienne d'Halicarnasse, résidence d'un fastueux dynaste, que les artistes grecs feront revivre les traditions de la grande sculpture monumentale.

L'absence de ces travaux d'art, qui sont des œuvres collectives, exigeant la direction d'un maître entouré de collaborateurs disciplinés, a des conséquences très dignes d'attention. Il n'y a plus d'écoles comparables à celles de Phidias. Travaillant surtout pour des particuliers, exécutant des commandes isolées, les sculpteurs se sentent plus libres de suivre leur inclination personnelle. Chacun d'eux a son

idéal. Le iv^e siècle est par excellence le règne de l'individualisme. Aussi, dans le cours de cette étude, devons-nous moins chercher à grouper les artistes par affinités d'écoles, qu'à définir leur physionomie propre et à déterminer la part qui revient à chacun dans l'évolution générale de l'art.

Pendant ces maîtres sont bien de leur temps. Ils n'échappent pas à l'action des influences que créent les mœurs et le milieu social. La plupart d'entre eux travaillent à Athènes ou viennent y chercher la consécration de leur talent. Or, si Athènes est toujours le centre intellectuel de la Grèce, la ville des poètes et des orateurs, c'est aussi une ville de luxe et de plaisir, où les métèques enrichis et les courtisanes célèbres mènent grand train et où la civilisation revêt les dehors les plus brillants. Dans cette société élégante et sceptique fermentent déjà des germes de décadence. Athènes n'a pas oublié son passé glorieux ni abdiqué ses nobles ambitions ; mais il faut la parole ardente de Démosthène pour y réveiller l'énergie patriotique. Les formes extérieures du culte restent intactes ; mais le sentiment religieux s'affaiblit. L'invasion des cultes étrangers, les progrès de la superstition, les jongleries des charlatans venus de Phrygie ou de Thrace, altèrent les vieilles croyances religieuses où l'art du v^e siècle avait puisé de si hautes inspirations.

A une société ainsi transformée, il faut des formes d'art nouvelles. Les artistes novateurs sauront les

trouver. Ils ne s'attarderont pas aux conceptions sévères dont l'art du siècle précédent a donné la formule, et qu'il a épuisées. Ils n'essaieront pas de rivaliser avec Phidias, ni de surprendre le secret de cette majesté sereine que le grand sculpteur a donnée aux types divins. Humaniser ces types, y faire passer les sentiments et les passions qui agitent l'âme des hommes, « faire descendre le ciel sur la terre », suivant le mot d'un critique ancien, telle sera leur préoccupation. Sans doute leur idéal est moins haut que celui de leurs devanciers. Mais quelles ressources ne leur offre-t-il pas, grâce au développement de l'esprit d'analyse, qui, avec la philosophie socratique et platonicienne, avec la littérature dramatique, a pénétré si avant dans la connaissance de l'âme humaine ! C'est bien un domaine nouveau, celui du sentiment, que l'art va conquérir. Il s'attachera à traduire, par les gestes, par les attitudes, par l'expression du visage, les émotions douces ou violentes, tristes ou joyeuses, qu'il étudiera dans leurs plus subtiles nuances. Avec Scopas, il atteindra au pathétique et saura animer le marbre de toutes les ardeurs de la passion. En un mot, c'est la vie, dans ses acceptions les plus variées, qu'il étudiera avec curiosité.

L'esprit grec a toujours excellé à revêtir d'une forme concrète des idées abstraites, soit par la poésie, soit par le dessin. Cette tendance s'accuse de bonne heure dans la peinture céramique. Sous l'influence